

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

# L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez  
**L'AUTORITE**  
en confiant vos travaux  
d'impression à  
Cie des  
Publications  
Provinciales Ltée  
524, Edif. Canada Cement  
Montréal 2

33e ANNEE — No 6 J.-A. FORTIN, Directeur. L'AUTORITE, MONTREAL, 30 AOUT 1947 Gilbert La RUE, Rédacteur en chef Publié à St-Jérôme, Co. Terr. Abonnement: \$2.50 par année

## Le Général De Gaulle Fait le Saut Final

Sa décision de lancer son "Rassemblement" dans la mêlée municipale d'octobre laisse présager une rude bataille. — Aura-t-il contre lui à la fois les Communistes, les Socialistes, les Radicaux et le M.R.P. de Bidault?

Une dépêche de Reuter annonce que le général Charles de Gaulle a officiellement lancé son mouvement baptisé "Rassemblement du Peuple Français" dans un manifeste où il demande à la population d'appuyer ses candidats dans toutes les communes aux élections municipales d'octobre. Selon son habitude, le général fait appel à l'unité française, quoique sa manière d'agir soit bien la plus propre à amener la désunion.

Dans le manifeste qu'il vient de rendre public à l'occasion du troisième anniversaire de son entrée à Paris après la Libération, il déclare notamment: "Si les Français et les Françaises répondent en masse à cet appel, s'ils manifestent par leurs votes la volonté de faire trêve à toutes les querelles qui ne sont pas celles de la France, un juste et grand espoir va renaître dans la population, et chacun comprendra, chez nous et à l'étranger, que notre peuple a décemment choisi la voie du salut."

Ainsi que nous l'avons déjà exposé, cet appel est le plus apte à entamer le Mouvement Républicain Populaire de M. Henri Bidault. Les Communistes, selon une notable partie de la presse, conserveront leur position à la tête de tous les partis; les Socialistes, actuellement troisième, se renforceront aux dépens du M.R.P.; et les Gaullistes ne pourront vraisemblablement pratiquer qu'une large trouée dans l'ancien parti du général lui-même, soit celui de Bidault.

S'il n'existait que deux partis en France, le Communisme et le Gaullisme, il est évident que la tactique du Général serait la bonne; mais comme il en existe plusieurs autres, que le Général prétend démolir tous, il est non moins évident que ces partis feront bloc après les élections municipales d'octobre, pour écraser le Gaullisme aux élections générales.

Le chef du Gaullisme a souligné les graves difficultés qui menacent actuellement la France et déferlent l'une après l'autre "comme les vagues de l'océan" sur le sol français. Cependant, continue-t-il, dans des circonstances aussi difficiles, l'unité du pays est mise en danger par des "séparatismes qui ne jouent pas le jeu de la France".

Ces séparatismes ne peuvent être, bien entendu, que les Communistes. On ne saurait leur adjoindre les Socialistes et le M.R.P., principaux piliers, avec les Radicaux, du Gouvernement Ramadier. Au cas où Ramadier serait obligé de quitter la place avant les élections municipales d'octobre, les chances "gaullistes" seraient certes plus brillantes. L'aile avancée du parti socialiste manifeste certaines velléités de se joindre aux Communistes. Néanmoins, elle n'est pas sans savoir que semblable démarche signifierait la ruine du parti tout entier. Et avec cela que le Premier ministre Ramadier paraît un vieux manoeuvrier difficile à déloger.

Le Général de Gaulle assure qu'il ne faut pas de politique de parti, qu'il est prêt à recevoir tous les Français qui entreraient dans ses rangs. Pour un homme qui en pleine guerre, au lieu de faire cause commune avec le général Giraud dans l'Afrique du Nord, s'employait avant tout à démolir son rival au bénéfice d'une politique de parti, sa conversion actuelle paraît étrange, et il se peut qu'elle rencontre beaucoup de sceptiques.

FLAMBEAU

### L'édifice Empire State, à New-York, devient le rendez-vous des suicides

Aussi bien ses propriétaires, dégoûtés de ce genre de publicité, cherchent-ils les moyens les plus propres à faire cesser cet état de choses. — Des malheureux venaient jusque de la Californie pour... en finir.

Plusieurs personnes, surtout des femmes, ont réussi à se suicider en sautant de la tour ou d'un étage élevé de l'édifice Empire State à New-York. Dans les derniers six mois, quatre personnes ont sauté du 86ième étage du building, et cela a sérieusement alarmé les propriétaires et gardiens de l'édifice, qui voyaient celui-ci devenir un lieu favori où il était possible de se précipiter dans l'éternité. Aussi la direction a-t-elle retenu les services de gardes qui consacrent toute leur vigilance à la prévention des suicides.

Récemment, un jeune homme, James Briley, lorsqu'il se vit rendu sur la terrasse de l'observatoire, se mit à enjamber le parapet dans l'intention évidente de sauter dans le vide. Il en fut empêché par un garde que ses collègues des étages inférieurs avaient alerté et qui s'était attaché aux pas du jeune homme.

Il paraît que ces gardes, avec l'habitude, développent comme un sixième sens qui leur permet de repérer immédiatement un jeune homme ou une jeune femme qui a décidé d'en finir avec la vie. Un air égaré, une lassitude visible, la pâleur du visage, une expression morose ou préoccupée, ce sont là autant de signes qui alertent les gardiens.

Depuis les dernières quatre années, onze personnes se sont suicidées en sautant du sommet ou d'un étage élevé de l'édifice. Avant cette période, on n'avait eu à déplorer que quatre suicides. Mais la guerre a semblé donner plus d'élan à la manie du suicide. On cite le cas de Charles Vogel, un employé d'hôtel qui se rendit au sommet de l'édifice dans l'intention bien arrêtée d'en finir avec la vie. Il commença par enlever son paletot, puis il enjamba le parapet, mais il retomba sur ses pieds seulement un étage plus bas. Nullement découragé par cet échec, il sauta de nouveau et, cette fois, ce fut une chute de trente étages et on le ramassa en bouillie.

Les autorités de l'édifice, alarmées par cette vague de suicides, songent à faire placer des treillis de fer qui re-

(suite à la page 2)



Une vieille dame qui vient de mourir, à Cambridge, dans sa cent cinquante année, attribua sa longévité au fait qu'elle buvait chaque semaine trois ou quatre romans policiers. Une bonne histoire de tueur et de détective remplace donc avantageusement le verre de sang que l'on faisait boire jadis aux vieillards affaiblis. Mais là ne s'arrêtent pas les particularités du beau sexe. Les téléphonistes britanniques ont dressé une liste noire des abonnés qui les traitent avec grossièreté et l'ont adressée pour information au Postmaster général. Cette liste contient beaucoup plus de noms de femmes que d'hommes. Et le sexe laid, qui passait jusqu'ici pour avoir plus que sa part d'insolence!

Il y a une notable différence, on le sait, entre l'esprit latin et l'humour anglo-saxon. Et dans cet humour, il faut encore différencier l'anglais et l'américain. Un membre de la presse new-yorkaise, L.-H. Robbins, fournit de dernier une définition assez compliquée. Le sens de l'humour américain est un mélange de bon naturel avec un soupçon de déshonneur, quelque impudence, une partialité humaine en faveur du peuple, une petite part d'encouragement et, mis à tout cela, un sens très vif de la vérité relevé par un sens de l'extravagance qui touche presque au mensonge. Si l'on remplaçait "mensonge" par "bluff", nous penserions que Robbins serre encore de plus près la vérité.

Les compagnies de chemins de fer aux Indes ont pris des mesures sérieuses pour assurer la sécurité des voyageurs et surtout des voyageurs de luxe: la fermeture des compartiments sera vérifiée, les portes seront placées aux fenêtres des compartiments pour femmes seules, et une garde spéciale veillera à leur sécurité. Que le wagon roule en bas du remblai, et ces dames, qui refusent de laisser une boîte de conserves, n'auront guère lieu de se féliciter des mesures prises par leurs protecteurs.

Le club des bégues vient d'être fondé, à New-York, par John Barrett, qui passe pour le bégue le plus célèbre de la ville. Pour être admis dans le club, le candidat doit lire une page devant un jury composé de douze membres béguyants: s'il parle avec trop d'assurance, il est éliminé et se voit refuser le plaisir d'assister aux galas du club qui consistent en des pièces de théâtre jouées exclusivement par des bégues. Ça doit être enlevé, en vérité! A propos de bégues, l'un d'eux rencontra récemment un boïeux: "Bonjour, passez encore, je suis sûr que vous n'avez rien de mieux à me proposer, dit-il à l'autre, tu n'as qu'à poser un pied sur le trottoir et l'autre dans la rue. C'est facile!" — "Et pour causer la tienne, répartit le boïeux, c'est encore plus facile, car tu n'as qu'à fermer ta gueule..."

La Société Biblique du Caire dénonce, avec indignation, le marché noir des bibles en Afrique. Les néophytes indigènes paient jusqu'à dix fois le prix normal le droit de pouvoir lire dans la traduction africaine. Les missions ont-elles passé d'énormes commandes afin de saturer ce marché monopolisé par de vils spéculateurs. Vendeurs de savons pour blanchir les nègres à des prix de fou. Mais empêcher le beau sexe de couleur de suite de savoir comment notre mère Eve s'y prit pour tenter le naïf Adam, fi donc!

Pour finir, nous livrons à nos lecteurs ces quelques réflexions: Voici le dernier slogan des marchands de fourrure américains: "La femme américaine a trois ambitions, un mari, des enfants et un manteau de fourrure." Les maris américains savent maintenant ce qui leur reste à faire. Heureux hommes dont le salaire n'est pas de dix fois celui de leur femme! Autre réflexion: "Un homme sur mille est un meneur d'hommes. Les neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf autres sont des suiveurs de femmes." Cette parole profonde est de Marx (non pas de Karl mais de Gracchus) dans l'un des trois frères du cinéma. L'auteur du "Capital" et fondateur du socialisme, a de quoi évidemment être jaloux. Troisième réflexion: "Si vous ne vous sentez pas en sécurité dans votre mariage, prenez avec vous un bulldog." Tel est le conseil que vient de donner un juge anglais à une vieille fille qui demandait l'autorisation de détenir une arme. Est-ce que les vieilles filles se sentent aussi en danger que cela dans la vieille Angleterre?

VULCAIN

Comment la fameuse rengaine de l'autonomie menacée dont M. Duplessis se fait un étendard n'est qu'un mythe. — Un article de la "Presse" qui réduit à néant les "peurs" du chef bleu. — Campagne déplorable et fautive contre le pouvoir fédéral.

Voilà la rubrique sous laquelle, lundi, le 18 août courant, au lendemain de la grande assemblée libérale de l'Islet, la "Presse", de Montréal, intitulé son premier article de tête, en page éditoriale: Québec n'a rien à craindre. Dans les colonnes du grand journal montréalais, cet article prend toute une signification, car on sait que la "Presse" s'efforce toujours à ménager la chèvre et le chou.

Dimanche, à l'Islet, il y avait grand ralliement des forces libérales auquel assistaient, comme hôtes d'honneur et principaux orateurs, l'hon. M. Louis St-Laurent, ministre des Affaires extérieures du Canada, et l'hon. M. Adélaïde Godbout, chef de l'opposition libérale, à Québec. On y a discuté surtout la question des relations entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial et la fameuse question de l'autonomie de nos provinces — la hache de guerre de M. Duplessis.

Au cours de son éloquent discours, M. St-Laurent a déclaré:

"Il est déplorable de voir le premier ministre de la plus vieille province du Canada traiter le gouvernement du pays comme un gouvernement ennemi. Le gouvernement d'Ottawa, c'est le gouvernement établi en 1867 par Sir John Macdonald et Sir Georges-Etienne Cartier; c'est le gouvernement qui a été dirigé par Sir Wilfrid Laurier; le gouvernement dans lequel Ernest Lapointe a exercé une si heureuse influence; le gouvernement dont je fais partie avec Paul Martin, Lionel Chevrier, Ernest Bertrand, Joseph Jean, Douglas Abbott, Brooke Claxton et tous mes collègues. Les ministres canadiens français du gouvernement d'Ottawa ne permettront jamais que l'on porte atteinte aux droits de notre province et ils veulent que l'influence de l'élément canadien-français grandisse sans cesse. Quand une question surgit qui intéresse ma province et qui est de la juridiction fédérale je considère que je suis aussi compétent pour la régler que M. Duplessis. Sans vouloir me comparer à lui" a ajouté M. St-Laurent, aux applaudissements frénétiques de l'assistance.

"Mes collègues du gouvernement fédéral et moi, déclare M. St-Laurent, nous ne permettrons jamais que les droits de la province de Québec soient touchés. Car nous avons au Canada un système politique qui prévoit le maintien des gouvernements provinciaux et d'un gouvernement fédéral. C'est un système que nous vénérons et que nous désirons conserver."

(Suite à la page 2)

### La Fête du Travail

Ce qu'elle doit inspirer à nos ouvriers comme à tous ceux qui doivent gagner leur pain à la sueur de leur front. — Les dangers de l'heure présente. — Retour à une saine doctrine sociale.

Lundi, 1er septembre, suivant une belle et louable coutume établie dans notre pays, c'est jour de chômage pour toute la classe ouvrière de notre pays. Non seulement c'est la fête de tous ceux qui, par le travail manuel, gagnent le pain de la famille, la grande famille ouvrière, mais c'est également des travailleurs de la pensée, des chefs d'industrie et de tous leurs collaborateurs. On célèbre cette grande loi imposée dès le commencement du monde par le Créateur: tu gagneras ton pain à la sueur de ton front.

Depuis cette heure où fut décrétée cette obligation de peiner pour vivre en expiation de la faute du premier homme, bien des lois ont été décrétées, bien des mesures ont été adoptées pour en assurer l'exécution et l'esprit du mal, qui ne manque jamais une occasion de s'infiltrer partout où il y a un moyen de faire sentir son influence désastreuse, n'a pas manqué de jeter le trouble et la perturbation au sein des peuples soumis à cette loi. Le capital a créé, entre le patron et l'ouvrier, des situations délicates, a fait surgir des problèmes difficiles à régler, parce que l'homme s'est écarté des principes de charité chrétienne, seuls gages de paix sociale et de bien-être entre ces deux grandes puissances de l'activité humaine: le capital et le travail. A un tel point qu'est né, de ces conflits, souvent désastreux, ce mouvement communiste qui menace aujourd'hui le monde d'un bouleversement universel. Et les papes, depuis cinquante ans surtout, ont cru devoir élever leur voix pour faire appel aux peuples menacés afin de les rappeler au sentiment du devoir et de la paix sociale. L'illustre pontife Léon XII et, après lui, ses saints successeurs, Pie X, Pie XI et notre glorieux Pontife actuellement régnant, Pie XII, n'ont pas manqué de donner au monde une charte du travail dont la mise en pratique assurerait à tous, ouvriers et patrons, la paix et le bonheur.

Les pays d'Europe ont été ravagés par les révolutions ouvrières qui ont conduit les peuples aux pires calamités. Elles ont été, en partie, la cause des deux grandes guerres qui ont ravagé le monde. Au Canada, malgré certaines grèves qui ont causé des pertes sérieuses à nos ouvriers, grâce à nos industries, la menace communiste n'offre pas encore de craintes sérieuses. Mais nos gouvernants se doivent d'avoir l'oeil ouvert et de conjurer le danger qui nous menace. Dans notre province, nos ouvriers qui appartiennent à la foi

(Suite à la page 2)

### Triste résultat de la loi Scott

A travers les faits

Cette journée de la Fête du Travail que l'on va célébrer, lundi prochain, le 1er septembre, nous rappelle certaines statistiques publiées par le Département du Commerce, de New-York, qui démontrent que dans l'exploitation des industries, c'est l'ouvrier qui est le plus gros bénéficiaire. Ces statistiques démontrent que l'ouvrier en tire 61 sous en salaire, les patrons généraux absorbent 11 1/2 sous, le fisc, 5 sous et l'impôt sur le revenu 13 1/2 sous. Du dollar, il ne reste que neuf sous en profits qui ne vont pas tous, d'ailleurs, aux actionnaires. Ceux-ci ne sont pas le cercle restreint, fermé que d'aucuns prétendent. De plus ces actionnaires, dans 72% des industries, dépassent en nombre ceux des ouvriers. Il ne faut donc pas prétendre que ce sont les gros qui manient les petits, et que, dans nombre d'industries, l'ouvrier retire plus que l'actionnaire qui a investi son avoir dans ces entreprises, assumant tous les risques de l'exploitation.

Nous avons conseillé aux parents, dans la dernière édition de notre journal, d'envoyer leurs enfants à l'école et de les y garder. Le 2 septembre, au lendemain de la Fête du Travail, ce sera l'ouverture des classes. Ne commettons pas la grave erreur de les envoyer à l'école, malgré qu'ils aient quinze ans, malgré la pression que fera l'enfant auprès de ses parents. L'éducation, comme l'instruction, constitue la seule vraie richesse que des parents puissent laisser à des enfants. Et ce n'est pas à douze ou quinze ans que cette instruction est parfaite. Loin de là. C'est même à cet âge que les années scolaires commencent à porter les fruits les plus beaux. Que de fois, dans la vie, il nous arrive d'entendre des gens se plaindre de la pauvreté de leur instruction. Tant de positions sont hors de leur atteinte parce qu'ils n'ont pas assez d'instruction. Et cette pauvreté leur pèse et leur pèsera même toute leur vie. Malgré les sacrifices que cela peut coûter, gardons nos enfants à l'école. Pensons comment une année de sacrifice peut orienter toute une vie.

Mgr Cushing, archevêque de Boston, vient d'apporter un démenti flagrant aux huit ministres protestants, de retour d'une mission en Yougoslavie, afin d'apporter la preuve qu'il n'y avait aucune persécution religieuse dans ce pays. Mgr Cushing n'y va pas par quatre chemins et n'hésite pas à déclarer que ces messieurs, dirigés par un ministre protestant, n'ont rien du catholicisme, sont des communistes notoires et vendus au régime Tito. L'Archevêque de Boston a bien raison de conclure: "Il est évident que les huit ministres protestants n'ont pu interroger les 501 prêtres catholiques qui ont été tués, exilés ou emprisonnés en moins de quinze mois de régime Tito. Je souhaite que les chefs protestants respectueux de la religion et qui savent ce qu'il faut entendre par démocratie, répudient ces apologues du totalitarisme et de la dictature antireligieuse. Ces huit ministres protestants ne se doutent pas que Tito, Staline et leurs pareils détournent de leur mouvement le catholicisme, mais toute chrétienté." D'ailleurs, les bourgeois du primat de Yougoslavie ont tellement bien compris l'injustice de leur conduite qu'ils se sont rendus dans la prison de concentration où ont offert une réclusion dorée s'il renouait à ses protestations. Mgr Stéphanac a préféré la prison au mensonge, pour la plus grande confusion de Tito et ses pareils.

Les déclarations, nettes et franches, faites par l'hon. M. Louis St-Laurent à l'assemblée de l'Islet ont produit une profonde impression à travers toute notre province. On réalise que cette campagne de dénigrement menée par M. Duplessis n'est qu'une manoeuvre hypocrite et mensongère pour détourner l'attention publique des méfaits et des extravagances de son administration, pour étouffer les scandales qui éclatent un peu partout à travers la province. Pendant que les autres provinces retirent des millions du pouvoir central, les pantins politiques du Québec ne cessent de parler d'autonomie. Quand va-t-on se décider à se mettre sérieusement à l'oeuvre au lieu de parager de phrases creuses et de cultiver les préjugés d'une noignée de nationalistes étroits qui n'ont même pas le mérite d'être sincères et qui défendent

(A suivre en page 2)

Nous avons prévu juste, lors de l'adoption de la loi Scott, en Beauce. — Les tristes résultats de cette expérience. — La Beauce va-t-elle reconnaître son erreur.

C'est un fait reconnu et sanctionné par l'expérience que la prohibition n'a jamais été un remède contre la plaie de l'alcoolisme. Seule, une tempérance bien appliquée, une campagne raisonnée et basée sur les méfaits de l'alcool peut enrayer cette malheureuse passion. L'usage modéré des liqueurs alcooliques, la liberté d'en user avec discernement et prudence ont, de tout temps, prouvé que c'était là le seul moyen de lutter avec succès contre l'abus des boissons, de l'eau de feu. La Beauce nous en offre un nouvel exemple, une preuve aujourd'hui irrécusable.

Lorsque Mgr Fortier, ancien curé de Saint-Georges de Beauce, secondé par M. Edouard Lacroix, alors député fédéral de Beauce et qui voulait s'attirer les bonnes grâces du clergé en favorisant cette campagne, lança le mouvement de faire accepter la loi Scott par les habitants du comté, l'"Autorité" n'hésita pas à dénoncer cette politique comme néfaste et devant conduire à de désastreux résultats au point de vue tempérance. On nous accusa alors de vouloir protéger les vendeurs de boissons et de favoriser les hôteliers. Qu'est-il arrivé, depuis cette date le 15 décembre, 1941 — il y a donc six ans — où la Beauce adopta le régime "sec" de la loi Scott. Un journaliste du "Soleil" va nous le dire à la suite d'une enquête menée tout dernièrement dans ce comté.

"Six années se sont écoulées, écrit-il, qui permettent aujourd'hui de connaître les résultats pratiques de ce système.

"Ceux qui visitent la Beauce — et davantage encore pour les résidents — se rendent bien compte que le "régime sec" est abondamment arrosé de toutes sortes de boissons alcooliques depuis le "moonshine" jusqu'aux meilleures liqueurs importées. La seule différence qui existe réellement entre le "pays de la tempérance" et nos régions "humides" c'est que là-bas on peut se procurer des liqueurs alcooliques dans une multitude de restaurants au lieu d'aller, comme nous, soit à la Commission des Liqueurs ou dans les quelques endroits possédant des permis (difficiles et dispendieux à obtenir).

"Une autre différence réside, évidemment, dans les prix des spiritueux et de la bière. Ce que nous payons ici quatre ou cinq dollars se vend, là-bas, entre dix et quinze dollars selon qu'on puisse se le procurer chez un hôtelier ou restaurateur ami ou qu'on aille le déguster dans l'un ou l'autre des nombreux "blind pigs" ouverts à la faveur de la Loi Scott.

(Suite à la page 2)

### Le congrès de la jeunesse libérale

Il aura lieu, à Hamilton, du 1er au 5 septembre prochain. — Importants problèmes nationaux qui seront mis à l'étude. — Vers un avenir libéral.

C'est le 1er au 5 septembre prochain que la Fédération des Jeunes Libéraux du Canada tiendra un congrès général qui rassemblera toutes les forces vives de nos jeunes libéraux. Des hommes éminents assisteront à ces assises où seront discutées les grandes questions politiques qui captivent actuellement l'opinion publique. Les orateurs s'appliqueront à démontrer au peuple canadien comment le pays peut maintenant se diriger vers un avenir libéral. Des représentants de toutes les provinces seront présents et plusieurs jeunes libéraux de Québec participeront à ce congrès.

Le prospectus de ce congrès dit que ces séances "compteront parmi les plus importantes que les adhérents de la pensée libérale aient tenues dans notre pays." Venant à son heure, alors que partout dans le monde le libéralisme est en butte aux assauts des extrémistes de la gauche et de la droite, ces séances feront époque. On y traitera de questions d'importance vitale pour l'avenir du libéralisme au Canada. Des Canadiens de marque prendront part aux débats et conférences. De tous les coins du pays, hommes et femmes, jeunes et vieux, viendront y consacrer cinq jours à la discussion de quelques-uns des problèmes les plus pressants de l'heure auxquels, ils tenteront d'apporter une solution pratique.

On peut voir que les débuts de Hamilton prendront un ton élevé et que les suggestions que l'on y fera auront certainement d'importantes répercussions sur l'avenir politique du Canada. La Fédération canadienne des jeunes libéraux n'en est pas à son premier congrès et déjà ses réunions d'étude ont porté d'excellents fruits. Plusieurs de nos hommes politiques les plus en vue, parmi les jeunes, ont fait partie de ce groupement qui cherche à préparer l'avenir en donnant à la nation canadienne un meilleur gouvernement. D'ailleurs, c'est aux jeunes que revient la tâche difficile et ingrate de prendre, demain, les rênes et la gouverne de la nation. Il est sage qu'ils se préparent par des solides études et des réunions de ce genre, afin de mieux se connaître et approfondir, dans un même esprit de concorde et de fraternité, les questions qui nous intéressent.

## L'EDIFICE EMPIRE STATE...

(Suite de la première page)

cueilleront sans cesse les malheureux décidés à s'enlever la vie. Un autre projet que l'on considère serait d'ériger tout autour du toit une clôture de fer recourbée à l'intérieur, ce qui empêcherait les amateurs de suicide de pouvoir enjamber le parapet. De tout façon, l'on fera sûrement quelque chose, car il y a même des gens qui partent de la Californie pour venir se suicider à New-York, en sautant du sommet de l'Empire State. Cela va sans dire que les propriétaires du building sont fort dégoûtés de ce genre de publicité.

Yankee DOODLE.

## QUEBEC N'A RIEN...

(Suite de la première page)

Et la "Presse" d'ajouter à la suite de cette citation, les lignes suivantes qui nous dispensent de commentaires et qui condamnent catégoriquement la conduite déloyale de M. Duplessis, conduite mensongère comme, d'ailleurs, toutes les affirmations que font dans la presse et à la radio, les sbires à son service :

"Une telle affirmation, écrit la "Presse", si catégorique, devrait suffire pour calmer les esprits qui pourraient être encore inquiets et porter plutôt tous les Canadiens à s'unir pour appuyer généreusement les entreprises de restauration économique et sociale où nous sommes engagés. La partie du programme remédiateur qui a déjà reçu son application à travers le pays montre combien il est nécessaire d'accomplir une oeuvre de si grande envergure au milieu d'un enthousiasme soutenu, chacun étant déterminé à remplir avec exactitude le rôle particulier qui lui échoit."

Et notre grand confrère de la rue St-Jacques de continuer :

"Maintes fois, les chefs politiques du Québec, peu importe le parti, ont refusé de garder notre province dans une attitude d'isolement et d'intransigence. En effet, il n'y aurait aucun avantage. Mieux vaut certes travailler ensemble à la solution de problèmes qui s'avèrent chaque jour d'une trop grande ampleur pour qu'une section du pays puisse se flatter d'en venir à bout. Il est donc intéressant d'entendre M. St-Laurent dire que Québec n'a rien à redouter du gouvernement fédéral, toujours prêt à collaborer avec lui."

Que vont dire, après cela, M. Duplessis et ses 21 ministres, tous à la remorque de leur dictateur et maître ?

## LA FETE DU...

(Suite de la première page)

catholique, ont encore le respect qui dicte l'application de la grande loi du travail et si nos patrons réussissent à se départir complètement du vieil esprit libéral économique et coopèrent avec leurs employés dans un même sentiment de charité sociale, nous pouvons compter sur une vie heureuse et paisible.

Nous habitons un pays riche en ressources naturelles de toutes sortes. Il n'appartient qu'à nous de les exploiter de façon à ce que notre population toute entière puisse en tirer de légitimes profits et s'assurer une existence heureuse et confortable. Pour réaliser cette ambition, le patron doit mettre de côté ses ambitions de lucre effréné, comprendre que l'ouvrier a droit à sa part légitime de récompense pour son travail accompli, souvent dans des conditions difficiles, et réaliser qu'il est, en somme, un délégué de Dieu pour assurer le bonheur de tous. De son côté, l'ouvrier ne doit pas afficher une exigence inacceptable et apporter, dans l'exécution de son travail, une conscience et une application qui contribueront à assurer sa propre aisance et celle de ses compagnons. C'est là la doctrine prêchée par nos chefs religieux, celle qui écartera du monde les dangers des révolutions sociales.

A tous les ouvriers du Canada, aux artisans du travail manuel et de la pensée, nous souhaitons que cette journée du 1er septembre soit une occasion de se réjouir sagement et de célébrer dignement, comme on l'a fait à Montréal, dimanche soir, à l'Oratoire du Mont-Royal, avec le saint patron du Travail, Joseph, le père nourricier du Christ-Enfants, ce jour de concorde et de paix.

## INFLUENCES DISSOLVANTES...

(suite de la page 4)

religieuses en faveur de Me Plante. M. Gérard Filion, directeur du "Devoir", était allé jusqu'à écrire : "Si la Ville de Montréal veut avoir une bonne réputation, elle n'a qu'à nommer Me Plante ; si elle veut avoir une réputation équivoque, elle n'a qu'à ne pas le nommer."

Quant à Me Plante lui-même, son habileté à se faire de la publicité est mieux connue que ses talents de policier. Le respect de la discipline ne semble pas avoir été son fait avant et depuis sa nomination. Il compte beaucoup sur l'appui de M. Alphonse Coulombe, président de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur. Ce monsieur Coulombe, professeur de petit catéchisme dans une école primaire de Maison-Neuve, absolument ignoré, il y a six mois, a pris beaucoup de galon depuis, car il s'est attaqué tour à tour à la Commission des Liqueurs et à la Commission des Tramways.

Malheureux dans ces deux expériences, il paraît s'être repris dans les sphères policières. M. Coulombe aspirerait à être dictateur virtuel de la métropole qu'il ne faudrait pas s'en étonner.

OBSERVATOR.

## L'avarice vue...

(suite de la page 4)

sa part et convoite la part de l'autre. Ils meurent enfin de misère, presque en même temps, et leur fortune maudite, fruit de leurs avarices jumelles, est jetée au feu avec leurs hardes sales, puantes de n'être jamais changées.

Comme tous les nordiques, Rolvaag reste très près de la nature, de la terre. Conséquemment il a comme un sens inné de la réalité. Où d'autres font effort pour arriver à l'observation directe, elle lui est facile. Le détail abonde chez lui, touffu mais quand même choisi, comme chez le premier des grands réalistes, Homère, celui de l'Odyssée. Du monde extérieur, physique, matériel, l'observation se transpose dans celui de l'âme. Il en résulte une psychologie pénétrante, en fonction de laquelle l'acte le plus futile acquiert une signification, l'attitude apparemment secondaire n'est pas sans raison d'être. L'avarice est le thème de *Pure Gold*, et tous les gestes des époux Houglum, ceux-

là même qui semblent illogiques, s'expliquent par l'avarice. Cette passion les incite d'abord à confier leur argent à une banque, parce que l'argent s'y trouve à l'abri des voleurs, du feu, et parce que l'argent prêté produit un intérêt. Par la suite, la même passion leur inspire la haine de banques et banquiers, après qu'une faillite eût englouti leurs premières économies. C'est l'espoir d'un gain rapide, projeté devant eux par l'avarice, qui décide la femme à confier mille dollars à un chevalier d'industrie, fascinée qu'elle est par son récit de la découverte d'une mine d'or. C'est par avarice que les époux refusent d'acheter des bons du Trésor américain, pendant la guerre de 1914-18, et qu'ils s'attirent ainsi la haine de la contrée avoisinante. L'avarice ne les quitte pas un instant ni de jour, ni de nuit. Ils en vivent et ils en meurent. Le roman de Rolvaag constitue une analyse peu ordinaire de l'avarice. D'autant plus prenante et convaincante que l'auteur est un maître écrivain.

L'Illettré.

(Reproduction interdite)

## Aux maîtres et maîtresses

Nous avons le plaisir de vous informer que nous aurons bientôt, en vue de la prochaine rentrée des écoles, deux nouveaux manuels, approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec le 7 mai 1947.

## 1-2-3 CAHIER DE CALCUL

par GERARD BEAUDRY Première année — Première partie  
Prix : \$0.40 l'exemplaire

Remise aux maisons d'éducation : 20%  
Ce cahier est destiné aux élèves débutants de Première année  
LE GUIDE DU MAITRE (prix encore indéterminé) paraîtra en même temps.

## 1-2-3 CAHIER DE CALCUL

sera prêt en déc. 1947 Première année — Deuxième partie  
Deux cahiers de Deuxième année (Première et Deuxième parties séparées) sont en voie et paraîtront vraisemblablement pour la rentrée de septembre 1948.

## A. B. C. DE LA GEOGRAPHIE

par DAGENAIS et FAUCHER Pour les élèves de 1ère année  
Prix : \$0.25 l'exemplaire

Remise aux maisons d'éducation : 20%  
Ce cahier est destiné aux élèves de Première année  
LE GUIDE DU MAITRE (prix : \$0.50) paraîtra en même temps.

L'A. B. C. DE LA GEOGRAPHIE pour les élèves de Deuxième année paraîtra vraisemblablement au début de 1948.

Nous vous invitons à nous commander immédiatement ces deux nouveaux manuels de première année, afin de les avoir pour la rentrée de septembre.

EDITIONS BEAUCHEMIN

## LA DESERTION DE LA...

(suite de la page 4)

Nos meilleurs vœux de succès aux "fêtes champêtres du Bas St-Laurent", et fasse le Ciel que cet exemple soit suivi ailleurs. On ne se fait pas faute de critiquer, en certains milieux, les multiples déficiences de l'instruction publique telle que donnée à la campagne. Que les mêmes autorités responsables de cette faillite intellectuelle aient d'abrutir nos campagnards en les privant de toute récréation, cela devient un abus dont les suites se font déjà sentir au détriment des Canadiens-Français, en attendant qu'elles leur deviennent fatales.

Dr OX.

## A travers...

(Suite de la première page)

leur picotin ? Le temps est venu de bouter dehors ces habiles professionnels, pour qui la politique est avant tout une affaire, dont les déclarations publiques servent à masquer leur turpitude. Il faut en finir avec ces politiciens fangeux et exploités qui sont en frais de faire perdre à la province la réputation que lui avaient donnée des administrateurs honnêtes, prudents et éclairés.

Le problème de l'utilisation des nos industries de guerre est un problème qui intéresse vivement nos autorités fédérales. L'hon. M. Howe qui arrive d'un séjour en Angleterre a étudié sur place la façon dont l'économie anglaise modifiait ses usines de guerre en usines de paix. Au plus fort de la lutte contre l'ennemi, le Canada n'a jamais été inférieur au programme de production qu'il s'était tracé. Le haut commandement militaire ici et chez nos alliés n'a pas manqué de souligner un exploit si remarquable. Il serait inconcevable que la bataille terminée, les usines maintenues ou aidées par l'Etat ne puissent participer efficacement à la campagne pour remédier à la pénurie de marchandises civiles. M. Howe sait de première main comment on s'y emploie en Grande-Bretagne. Il voudra sans doute tenter une expérience semblable sur une large échelle au Canada. Signalements, en contre-partie, l'annonce par l'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, d'un prochain comité industriel, qui verra à ce que les industries du Dominion soient toujours en mesure de fournir au forces armées le matériel nécessaire, en cas d'urgence.

## Dernières nouveautés...

(suite de la page 4)

Car le Mas-Méjac n'est pas, comme on pourrait encore le croire au moment, l'histoire de ce mas, de cette propriété abandonnée dont un jeune homme entreprend de refaire un domaine véritable. Non. C'est, surtout et avant tout, un grand roman d'amour. Le roman d'un amour singulier, d'un amour compliqué par le tour d'esprit tout particulier de l'homme et de la femme qui en sont les héros. Et quand le temps est passé de l'amour, et quand la femme a changé, est devenue pareille à toutes les vieilles de son pays, avare et dure, l'homme demeure lui, hanté par ses rêves, par son rêve... Et il constate qu'en croyant aimer cette femme, il n'a toujours que poursuivi un rêve, qu'il continue de poursuivre et de chérir dans l'ainé de ses fils.

Il serait vain de vouloir raconter le Mas-Méjac, en retraçant l'intrigue; de vouloir analyser Cassien Lafarge et Aubaine Falgérole, ses personnages principaux. Ces personnages trop changeants échappent à l'analyse, et l'oeuvre est trop dense, trop touffue pour se pouvoir réduire aux quelques lignes d'un résumé. Il s'y trouve une intensité de vie et de rêve, à la fois, qu'on ne peut bien sentir qu'en la goûtant à chaque page.

Il y a aussi que le Mas-Méjac, comme beaucoup de grands et beaux romans, est un magnifique poème en prose que l'on n'apprécie bien que dans le style de l'auteur, que dans les mots qu'il a lui-même choisis et rassemblés avec art, avec amour.

Charles HAMEL.

## LA VIOLATION DU SYSTEME...

(suite de la page 4)

magogues, genre Cassius, qui sapent les bases de la société sont considérés comme des pilotes de l'opinion.

La période pendant laquelle l'heure d'été est en vigueur, prendra fin dans quelques semaines et quelques municipalités du Bas St-Laurent songent à l'adopter de façon permanente. Finir l'époque sur la nouvelle heure était considérée comme "l'heure du diable" !

En anglais, on désigne l'heure d'été par l'expression très juste : daylight saving time, c'est-à-dire, économie de la lumière solaire.

L'heure standard n'est pas l'heure réelle pour toutes les localités qui se trouvent entre deux méridiens. L'heure d'été correspond mieux à la position du soleil au-dessus d'une région déterminée.

La rotation de la terre, sur son axe, une fois en 24 heures, produit un changement d'une heure pour chaque 15 degrés de longitude. A l'équateur, 15 degrés de longitude représentent une distance de 1040 milles, mais à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur et que l'on s'avance vers les pôles, cette distance décroît par suite de la courbe de la terre. Ainsi, à la latitude de Rimouski, elle n'est plus qu'approximativement de 650 milles, pour tomber à zéro aux pôles où l'heure, calculée d'après le temps que met le soleil à passer au-dessus des méridiens, n'existe plus.

Pour obtenir une heure qui serait exactement concordante avec les localités situées sur chaque méridien, il faudrait diviser cette distance en 15 parties, de sorte qu'il y aurait quinze heures différentes dans un espace de 650 milles. Ce serait pire que midi à 14 heures.

Et voilà pourquoi, dans un monde qui est en perpétuel mouvement, le problème de l'heure n'est pas facile à régler.

J.-B. COTE,

Rimouski.

## TRISTE RESULTAT...

(suite de la première page)

"Nous avons avec la Beauce, un nouvel exemple de ce que vaut cette loi aussi hypocrite que malsaine ; la prohibition n'a jamais servi la cause de la tempérance. L'histoire américaine nous l'a démontré de cruelle façon. Nous l'avons également expérimenté au Québec et les régions demeurées "sèches" continuent d'exposer les dégoûtants et terribles effets de ce régime. La région des Bois-Français, plus près de nous encore nous enseigne suffisamment ce que vaut la prohibition.

"Ceci est mon opinion et je la sais partagée par la plupart des citoyens de cette province."

Voici maintenant l'opinion d'un journaliste beauceron sur la même question :

"La Beauce vit donc sous la loi Scott depuis bientôt six ans. Or, malgré les efforts généreux de ses partisans et de ceux qui avaient été chargés de son observance, il faut admettre, en face de l'évidence que nous n'avons enregistré rien moins qu'un recul dans le domaine de la tempérance.

"En principe, la Beauce est sèche. En pratique elle est devenue le paradis du bottlegging, tant il est vrai qu'il n'y a pas toujours loin de la coupe... aux lèvres. Dès au vice de la loi, le commerce clandestin s'est développé comme un champignon. Oh ! On remporta bien quelques victoires mais c'était des victoires à la Pyrrhus tellement elles représentaient peu de chose en regard de la courbe ascendante des infractions.

"Si la loi défend la vente des spiritueux il n'y paraît guère. Des hôteliers, des propriétaires de taxis et des restaurateurs (ces derniers par centaines) n'ont pas manqué de s'intéresser à un commerce qui leur apportait si facilement la galette. Les prix prohibitifs (une bouteille de bière se vend 75 cts à \$1) n'ont pas contribué, comme on l'avait espéré, à réduire la consommation, la capacité des estomacs étant dans la plupart des cas, la seule restriction posée sur le volume des ventes. Il n'est donc pas surprenant que six années de vie dans ce milieu artificiel aient fini par émouvoir la population bien pensante."

La Beauce reviendra-t-elle, dans un sursaut de bon sens et d'indépendance, au système bienfaisant des jours d'autrefois ?

## ORIGINAUX ET AVENTURIERS

Achetez "ORIGINAUX & AVENTURES", par J.-B. Côté et vous passerez en sa compagnie, des heures de joyeuse et agréable détente. C'est le livre qui fait oublier les soucis et les tracasseries de la vie.

Par Jean-Baptiste Côté

En vente dans les librairies et chez l'auteur, C. P. 39, Rimouski, P. Q.

## AVIS

AVIS est par les présentes donné que GERTRUDE KATHERINE MARGOLIS BIRD, étudiante, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, ARTHUR BIRD, étudiant, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 15 Mai 1947.

MAX BERNFELD, C.R.,  
Procureur du requérant,  
1117, rue Ste-Catherine ouest,  
30/8/47.

## Avis de Requête pour divorce

Avis est par les présentes donné que Ignaty (Ignas) Sokolovsky, de la cité de Lachine, district de Montréal, dans la province de Québec, étudiant, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, Mary Ostrovnich Sokolovsky, de Ville de La Salle, district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 26 août 1947.

1117 rue Ste-Catherine ouest  
Procureur du requérant  
Max Bernfeld, C.R.

## Requête pour divorce

Avis est par les présentes donné que Doris Mary Thompson Lummis, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Wallace Ernest Lummis, conducteur, de la cité et district de Montréal,

## AVIS d'application pour divorce

AVIS est par les présentes donné que RENA VICTORIA RABIN WOLFE, ménagère, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, NATHAN WOLFE, de la cité de Montréal, province de Québec, pour causes d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec ce 28e jour de juillet, 1947.

MEYEROVITCH, BATSHAW & LEVY,  
Procureurs du requérant,  
276, St-Jacques ouest,  
Montréal,  
30/8/47.

## AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Elizabeth Iris Lobar Kinnon, de la cité et du district de Québec, ménagère, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Harold Robert William Kinnon, épicière, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 19 août 1947.

Max Bernfeld, C.R.,  
Procureur de la requérante  
1117 rue Ste-Catherine ouest  
13-9-47

dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.  
Daté à Montréal, ce 25 août 1947  
1117 rue Ste-Catherine ouest  
Procureur de la requérante  
Max Bernfeld, C.R.



## TEU DE FORÊT

D'après un tableau peint spécialement pour Carling's.

Ce tableau fait partie d'une série d'illustrations sur le sujet de la conservation des richesses naturelles du Canada. Cette campagne a pour but d'appuyer sur le fait que les beautés naturelles sont sous jouissance au jourd'hui et que nous devons conserver intactes pour l'avenir.

DROITS RÉSERVÉS PAR CARLING'S, 1947

## "Le feu de forêt — l'ennemi commun"

Le cri perçant d'un lapin se fait entendre au-dessus du sifflement des flammes qui dévorent de grandes épinettes comme si elles étaient des chiffons saturés d'huile. Un chevreuil effaré bondit hors de la brousse et cherche la protection des eaux d'un petit lac où d'autres bêtes sauvages, oubliant de moindres périls, ont déjà trouvé refuge contre leur commun ennemi — le feu de forêt.

Précédées d'un tourbillon de flammèches, les flammes dévorent tout sur leur passage, ne laissant que des troncs calcinés et la désolation là où se dressait une riche forêt et où vivaient de nombreuses bêtes sauvages.

Une catastrophe est due beaucoup trop fréquente dans le beau domaine forestier du Canada. Les statistiques indiquent qu'il y a chaque année une moyenne de 6,000 feux de forêt au Canada et qu'un seulement sur six doit son origine à des causes naturelles (foudre, etc.). Les autres sont causés par le fait de l'homme, et ils peuvent être prévenus.

Tout Canadien, en sa qualité d'actionnaire des richesses naturelles du Canada, doit considérer la conservation de cet héritage comme le plus vil de ses intérêts. La conservation concerne tous ceux qui s'intéressent au maintien de notre économie nationale et à notre prospérité future. Le succès des mesures de conservation dépend du support complet de tous les citoyens du Canada.

**CARLING'S**  
THE CARLING BREWERIES LIMITED

UN APPEL A LIRE

La Société de Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec Inc.

1.—La Société de Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec, Inc., fut fondée en février 1930 et obtint sa charte le 25 mars de la même année, soutenue par les Clubs d'Entraide de Montréal.

2.—Le BUT de la Société est d'aider le plus grand nombre d'enfants infirmes possible — de la date de leur naissance jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

3.—La Société n'a JAMAIS refusé d'aider un enfant infirme dans le besoin. La Société AIDE tous les enfants infirmes — sans distinction de croyance — race, ou de nationalité.

4.—La Société vient au secours des enfants infirmes de plusieurs manières, un résumé de l'oeuvre poursuivie par La Société vous donnera une idée de l'ampleur de l'oeuvre :

(a) L'enregistrement des enfants infirmes est fait par l'entremise — des différents hôpitaux de Montréal — les associations de service social — les commissions scolaires — les autorités religieuses — et les recommandations reçues des médecins.

(b) Suivant l'enregistrement de l'enfant infirme — il est examiné par un médecin-orthopédiste qui prescrit les traitements spéciaux requis par l'état physique de l'enfant — hydrothérapie — massage — traitements hôpital — deux ambulances et un "wagon stationnaire", cette dernière voiture pour les enfants complètement invalides, incapables de marcher ou de se mouvoir par eux-mêmes.

(c) A la suite de ces traitements dans la plupart des cas — des chaussures ou appareils orthopédiques sont prescrits pour aider à la guérison de l'enfant. Il va sans dire que demande est faite à La Société de défrayer le coût de ces chaussures ou appareils qui doivent être fabriqués sur mesure individuelle de l'enfant et d'après la prescription du médecin-orthopédiste.

(d) CAMP — La Société maintient un Camp d'été dans les Laurentides à Saint-Alphonse de Joliette où chaque été elle reçoit trois cents (300) enfants infirmes pour un séjour d'UN mois chacun.

Il y a au Camp un médecin, des garde-malades, une physiothérapeute et des gardes spéciales qui s'occupent du programme médical et remarqué bien que ce personnel médical est en permanence au camp. Les médecins sont unanimes à dire qu'un séjour d'UN MOIS au Camp fait plus de bien à l'enfant infirme que six mois de traitements à l'hôpital.

Les activités sportives, appropriées à la condition physique de l'enfant, et dirigées par un groupe d'éclairés et de guides, font partie du programme journalier au camp.

Des professeurs expérimentés enseignent différents travaux manuels aux enfants; ce passe-temps est surtout apprécié lorsque la température est inclemente.

Tout ce personnel rivalise d'ambition pour rendre le séjour de l'enfant infirme au Camp aussi agréable et profitable que possible.

Une chapelle fut construite sur le terrain même du Camp et un Chapelain, nommé par Son Excellence Monseigneur J. Charbonneau, Archevêque de Montréal, y demeure en permanence durant l'été; les enfants ont donc toute facilité d'accomplir leurs devoirs religieux durant leur vacances.

(e) La Société s'occupe aussi de faire admettre les enfants infirmes aux deux écoles spéciales qui leur sont destinées à Montréal : L'École Victor-Doré et le "School for Crippled Children". Aux deux écoles, en plus du cours primaire des professeurs spécialisés donnent des cours dans les différentes branches de l'industrie et métiers appropriés à l'état physique de l'enfant infirme.

L'oeuvre de La Société s'étend encore plus loin, puisqu'elle aide en plus de ses aptitudes et emplois selon ses aptitudes et plusieurs de nos infirmes occupent maintenant des postes qui leur permettent de gagner honorablement leur vie : — artiste de dessin commercial — horlogers — bijoutiers — menuisiers, etc. etc.

En d'autres termes, La Société, en plus de voir au bien-être physique de l'enfant infirme et de lui fournir les moyens d'une guérison possible, voit aussi à faciliter son orientation professionnelle vers une sphère qui lui est propre, l'aider à la rendre un citoyen utile à son pays.

Ceux qui sont au courant de l'oeuvre accomplie par La Société ne tarissent pas d'éloges à son égard; ci-dessous une liste de quelques-uns qui en différentes occasions ont exprimé leur appréciation du secours apporté par La Société aux enfants infirmes :

Les Chapelains : Son Excellence Monseigneur Lawrence P. Whelan; Le Révérend Père Maurice Lamarche, S.J.; Le Révérend Chanoine Gilbert Oliver; Le Révérend Geo. F. Dewey; Le Docteur H. Abramowitz.

Les Autorités des Hôpitaux : Docteur J.-Edmond Dubé, Directeur Médical de Ste-Justine, et Doyen de la Faculté de Médecine à l'Université de Montréal; Docteur J.-E. de Belle, Surintendant Général, Hôpital "Children's Memorial"; Madame L. de C. Beaubien, Présidente de l'Hôpital Ste-Justine; Docteur Carlisle Favreau, Hôpital Ste-Justine; Docteur Albert Royer, Hôpital Ste-Justine; Docteur W.-G. Turner, Chirurgien-orthopédiste, des Hôpitaux "Shriners et Royal Victoria"; Docteur J.-G. Meakins, Doyen de la Faculté de Médecine, Université McGill.

Association de Service Social: Monsieur Jackson Dodds, O.B.E. Président de la Société de la Croix Rouge Canadienne; Les Officiers de la Légion Canadienne, Division Provinciale.

Nous pourrions continuer cette liste d'appréciation reçue, mais elle serait trop longue.

Permettez-nous de reproduire ici l'appréciation exprimée par un des chapelains de La Société — et je traduis :

"Dans l'avenir ces enfants feront honneur à leur pays et à La Société, et nous serons reconnaissants à ceux qui auront aidé les enfants infirmes à devenir des citoyens utiles à leur pays".

La Société des Secours aux Enfants Infirmes de la Province de Québec, Inc.

Chambre 706, Edifice Université Tower, 660 ouest, rue Ste-Catherine Montréal, P.Q. PL 1424 - 1425 Secrétaire de l'Exécutif. M.-A. Daigle, Montréal, le 22 juillet, 1947

Salustre LAVERY, C.R., Rés. 649 C.-Columb. Tél. DO. 6654 La-Phillippe GUAY, B.C.L. Rés. 3482 Iberville. Tél. CH. 3593

Paul GAUTHIER Notaire et Commissaire 84 Ouest, Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.

LAVERY & GUAY AVOCATS - PROCUREURS Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramway - Local 760 1575 rue St-Denis MONTREAL Tél. HA. 4118

Cherrier 9360 GARCIA POULIN A.P.A. AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC Spécialités : Vérification générale — Organisation système de comptabilité 1700 Sherbrooke E., App. 25 MONTREAL (JNO)

UNE AUBAINE DANS LE LIVRE !!

Profitez d'un rabais de 50% sur les titres suivants

à l'occasion de l'ouverture de

La Librairie Française Ltée

1286 est, rue Ontario — Montréal — Tél. : CH. 0612

Voici quelques titres extraits du catalogue spécial envoyé sur demande.

Table with columns: ROMANS, Auteur, Titre, Prix rég., Prix spéc. Includes titles like 'Mayerling', 'Canadiennes d'hier', 'Intimité', etc.

OCCASION SPECIALE

VICTOR HUGO — LES MISÉRABLES 8 vol. 12.50 6.00 T. 1-Fantine T. 2-Idylle rue Plumet et l'épopée rue St-Denis T. 3-Cosette T. 4-Marius T. 5-Jean Valjean

HISTOIRE ET BIOGRAPHIES

Table with columns: Auteur, Titre, Prix rég., Prix spéc. Includes titles like 'Le second empire (2 vol.)', 'Le miracle de St-Damien', etc.

LITTÉRATURE ET SOCIOLOGIE

Table with columns: Auteur, Titre, Prix rég., Prix spéc. Includes titles like 'Demain, que vaudront vos placements?', 'Inédits de Léon Bloy', etc.

POESIE

Table with columns: Auteur, Titre, Prix rég., Prix spéc. Includes titles like 'Mon deuil en rouge', 'Mon Coeur et mes chansons', etc.

- Prière d'ajouter 10% pour les frais de port.
■ Prière de faire les chèques payables au pair à Montréal.
■ Le paiement doit obligatoirement accompagner la commande.
■ Les commandes contre remboursement (C.O.D.) sont acceptées.

La situation en France

Le développement de l'anarchie est le grand danger actuel

Notre correspondant de Paris nous écrit : La grève des chemins de fer a causé, en France, une secousse dont on ne se remettra qu'à la longue. Elle a mis en lumière la crise profonde de l'Etat. Pour la première fois, non seulement en France, mais dans le monde entier, ce service public essentiel, dont l'arrêt prolongé produit une paralysie totale, a été interrompu pendant plusieurs jours. C'est un événement dont les conséquences sont graves à tous les points de vue. Il n'est pas nécessaire d'insister sur ses effets financiers. On n'aura que trop l'occasion d'en parler. Il a amené le gouvernement à abandonner la politique Blum de stabilisation des salaires. Mais tout est encore si confus à ce sujet qu'il vaut mieux remettre à plus tard l'examen de cet aspect de la situation.

Dans tous les cas, politiquement et socialement, cette crise a révélé un état de choses qu'on peut qualifier d'anarchique. Le terme n'est pas trop fort. Un pays dans lequel une corporation pourrait, parce qu'elle détient un instrument essentiel à la vie nationale, imposer sa volonté au gouvernement et au parlement, serait manifestement en état d'anarchie et cette anarchie se développerait nécessairement car d'autres corporations, ayant également le moyen de paralyser la nation, ne manqueraient pas de l'utiliser à leur tour pour faire prévaloir leurs revendications et mettre l'Etat à leur merci. On ne fait pas sa part à l'anarchie, qui est contagieuse.

Si, par exemple la poste, le télégraphe et le téléphone cessaient de fonctionner, le gouvernement serait incapable de remplir sa mission, étant privé de toute communication avec les départements. Il lui resterait la radio. Mais celle-ci pourrait aussi faire défaut. Pourquoi la police ne se mettrait-elle pas aussi en rébellion ?

Tout cela finirait naturellement par l'installation de quelque pouvoir autocratique, d'une forme ou d'une autre, ce qui est l'aboutissement inévitable de l'anarchie. Je ne dis pas qu'on en soit déjà là. Mais comment ne pas reconnaître qu'on est sur le chemin qu'on suit tant de démocraties désordonnées ? Et comment n'être pas frappé par le fait que la plupart des journaux (pour ne pas dire tous) ne mettent pas l'accent sur cet aspect de la situation, préférant s'arrêter à ses petits côtés ? Ce serait pourtant le moment de pousser un cri d'alarme, de mettre la nation en face du danger et de provoquer ainsi à temps un sursaut salutaire.

Cette espèce d'apathie est caractéristique des époques de troubles. Elle est un des symptômes les plus inquiétants de la situation. Les Français, dans leur immense majorité, sont désireux de stabilité et d'ordre, mais en présence de phénomènes clairs dans leur développement général, mais obscurs et embrouillés dans leur détail, ils sont désorientés. Ils ne trouvent pas de guides chez les dirigeants des partis et ceux qui sont embrogés dans des syndicats sont entraînés parfois contre leur volonté, dans des mouvements qui sont déclenchés dans des conditions plus ou moins mystérieuses par de petites minorités sans autorité réelle et sans responsabilité.

L'histoire de la grève des chemins de fer est à cet égard très curieuse. Il ne semble pas qu'elle ait été préparée et voulue par la G.G.T. dont les deux secrétaires généraux étaient à Prague ni même par le bureau de la Fédération des cheminots. C'est d'une petite section locale de Ville-neuve-Saint-Georges qu'est partie l'impulsion. Cette section est dominée par des éléments d'extrême gauche révolutionnaire. En quelques heures les mécaniciens et les chauffeurs de la gare de Lyon ayant été entraînés le mouvement s'est propagé avec une

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à L'Imprimerie de St-Jérôme Enr.g., St-Jérôme, Qué. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

rapidité foudroyante sans qu'un ordre de grève ait été donné par les dirigeants responsables.

L'organisation syndicale elle-même est atteinte par l'anarchie. Ainsi, chez les cheminots, il existe des groupements du parti communiste internationaliste, c'est-à-dire trozkiste, et d'autres qui se rattachent à la Confédération nationale du travail, centrale, l'ouvrière dissidente qui fait concurrence à la G.G.T. Ces éléments sont mal vus par les communistes, qui contrôlent la G.G.T., parce qu'ils ne se soumettent pas à leurs consignes. Ils déclarent se soustraire à la direction de tout parti politique; ils prétendent réaliser la révolution prolétarienne par des grèves incessantes et, finalement, par la grève générale. S'ils sont en conflit avec le parti communiste, ils font cependant finalement son jeu, parce qu'ils vivent en état de trouble permanent dont il tire en somme profit.

Par ces quelques indications, je ne prétends pas éclaircir une situation qui est extraordinairement confuse. Elles font pourtant comprendre le mécanisme de certaines des grèves récentes. Pour celle des cheminots, comme précédemment pour celle des usines Renault (qui a été à l'origine de toute l'agitation sociale présente), le point de départ doit être cherché dans ces groupements prétendant une fois déclenché, les organisations syndicales régulières l'ont suivi, puis en ont pris la direction.

Quoi qu'il en soit, le résultat est là : le développement d'une anarchie qui s'étend progressivement. Ce qu'il y aurait de plus intéressant, ce serait de savoir quel est exactement le jeu du parti communiste. Celui-ci, une fois exclu du gouvernement, a certainement voulu torpiller l'expérience Blum et en même temps le cabinet Ramadier. Mais il est possible que certaines grèves aient éclaté sans ordre et, au premier moment, l'aient un peu gêné. Aujourd'hui, il est probable qu'il s'est résolu à exploiter à son profit une situation qui a évolué rapidement. Cependant, beaucoup de choses restent mystérieuses. On voudrait savoir, notamment, dans quelles mesures l'action des com-

munistes est liée aux événements internationaux et quelles sont exactement les consignes qu'ils reçoivent de Moscou. Quant à faire des prévisions, quelles qu'elles soient, il ne saurait en être question. La seule chose certaine, c'est que tant sur le terrain syndical que sur le terrain politique, le phénomène frappant est le développement de l'anarchie. Or, celle-ci, s'il n'y est pas mis un terme, ne peut qu'être, à la longue, profitable au parti révolutionnaire par excellence. Il s'agit de savoir si l'on trouvera le moyen d'arrêter ce phénomène de décomposition qui présente un danger mortel. M. Ramadier a d'excellentes intentions mais sera-t-il à la hauteur des circonstances d'une exceptionnelle gravité ?

PIERRE BERNUS (Journal de Genève)

THÉÂTRES

Spectacles de la semaine

"CARNEGIE HALL" Le succès que remporte actuellement le grand film musical "Carnegie Hall" a forcé la direction du théâtre Loew's à le garder à l'affiche en 3e semaine.

Rien n'a été négligé pour faire de "Carnegie Hall", une grande production musicale. Les réalisateurs de ce film ont fait appel à plusieurs grands musiciens tels que Bruno Walter, Walter Damrosch, Ezio Pinza, Rise Stevens, Lily Pons, Leopold Stokowski, Harry James, Vaughn Monroe, Jan Peerce, et autres artistes de réputation mondiale.

De plus les oeuvres interprétées ont été choisies avec soin; on y entendra donc les plus populaires pièces du répertoire classique comme le dernier mouvement de la 5e Symphonie de Beethoven, l'air des Cloches, de

munistes est liée aux événements internationaux et quelles sont exactement les consignes qu'ils reçoivent de Moscou.

Quant à faire des prévisions, quelles qu'elles soient, il ne saurait en être question. La seule chose certaine, c'est que tant sur le terrain syndical que sur le terrain politique, le phénomène frappant est le développement de l'anarchie. Or, celle-ci, s'il n'y est pas mis un terme, ne peut qu'être, à la longue, profitable au parti révolutionnaire par excellence. Il s'agit de savoir si l'on trouvera le moyen d'arrêter ce phénomène de décomposition qui présente un danger mortel. M. Ramadier a d'excellentes intentions mais sera-t-il à la hauteur des circonstances d'une exceptionnelle gravité ?

PIERRE BERNUS (Journal de Genève)

Font également partie de la distribution Natalie Wood, Gene Lockhart, Porter Hall et Jerome Cowan.

"ADVENTURE ISLAND"

"Adventure Island", version cinématographique d'une des plus belles oeuvres de Robert Louis Stevenson, prendra l'affiche du théâtre Imperial vendredi. Les vedettes de ce film en couleurs sont Rory Clahoun, Rhonda Fleming et Paul Kelly.

Adapté du livre "Ebb Tide", ce nouveau film raconte l'histoire de pays et de peuples étranges. Trois hommes s'emparent d'un bateau chargé d'une cargaison de prix. Ils ascendent sur une île inconnue et mystérieuse que gouverne un dieu ban. Dans ce paradis tropical, les émotions enflamment et les hommes se battent à mort pour l'amour et la richesse.

"Danger Street", avec Jane Withers et Robert Lowery, sera le second film au programme. L'intrigue tourne autour de l'éclaircissement d'une couple de meurtres qu'a découvert un éditeur et un journaliste d'un magazine.

"PAR LA PORTE D'OR"

"Par la porte d'or", version post-synchronisée du film de la Paramount "Hold Back the Dawn", avec Charles Boyer, Olivia De Havilland et Paulette Goddard, prendra l'affiche du théâtre Orpheum, vendredi.

Dans ce film, Boyer personnifie un Européen qui s'intéresse aux jeunes femmes en autant qu'elles ont de bon compte de banque. Après avoir parcouru tout le continent il se tourne vers l'Amérique, mais il se voit empêcher d'entrer par certaines lois de l'immigration. Il épouse une jeune américaine avec l'intention de l'abandonner pour une ancienne amie. Olivia De Havilland personnifie une jeune maîtresse d'école, sa victime, et Paulette Goddard, l'amie.

Font également partie de la distribution Walter Abel, Victor Francen, Curt Bois, Rosemary DeCamp, Micheline Chereil et autres.

Le second film à l'affiche sera "Nuits Birmanides".

Advertisement for Wilfrid Pelletier, featuring a photograph of him and children, and text describing his musical career and the formation of the Wilfrid Pelletier Conservatory.

Issu d'une famille de musiciens, Wilfrid Pelletier apprit à bonne heure à jouer du piano et autres instruments. A onze ans, il faisait déjà partie d'un petit orchestre attaché à une patinoire. Prix d'Europe en 1914, il étudia à Paris le piano, l'harmonie, la composition. Après son retour, deux ans plus tard, il fut engagé par la Montreal Opera Company.

Advertisement for Molson's beer, featuring a portrait of Wilfrid Pelletier and text about his musical contributions and the Molson family's support of the arts.

# La désertion de la campagne vers la ville

## La violation du système de promotion a l'Hôtel de Ville

L'élimination du sous-chef Charles Barnes sur une question de race et de religion n'est pas une affaire close. — L'ultimatum de la Fraternité Canadienne des Policiers à Me Pacifique Plante promet aussi du tralala. — Il s'agirait dans les deux cas d'une agitation nationalo-religieuse.

(Chronique de l'Actualité)

La trente-quatrième session des Semaines Sociales de France s'est terminée à Paris le 2 août. Les Semaines Sociales de France réunissent les théologiens, les philosophes et les penseurs les plus illustres de la nation; aussi les enseignements qui en émanent renferment une doctrine d'une incomparable richesse.

Les cours de cette Semaine ont porté sur la doctrine spiritualiste, contre la révolution matérialiste, thème qui nous touche, car la révolution matérialiste est en marche partout.

Une Semaine Sociale sera tenue à Rimouski, en septembre, qui aura pour thème: LA VIE RURALE. Le sujet est d'actualité. C'est un fait admis depuis longtemps que le climat de la vie rurale est le plus favorable à la conservation des vertus et des traditions qui peuvent faire échec à la révolution matérialiste de notre époque. Mais il est un autre fait que l'on peut constater, et c'est que ces traditions s'effritent sous l'influence urbaine.

Etrange anomalie: quoique la vie urbaine ne puisse exister sans une vie rurale saine, c'est elle qui produit les influences dissolvantes de la vie rurale. C'est de la vie urbaine que partent les utopies et les hérésies qui sapent à sa base la vie rurale et, par suite, l'édifice social.

L'exploitation de la vie rurale est peut-être le deuxième malaise sérieux qui affecte la société. De temps immémorial la vie rurale a fourni un riche champ de culture aux ratés, aux fanatiques, aux fausses alarmes, aux faux dévots, aux colporteurs d'utopies et de préjugés, aux vendeurs de fumées et de valeurs dans la lune.

Et, lorsque l'exploitation des préjugés existants ne rapporte pas assez, les sauveurs patentés de la race et de la religion en introduisent de nouveaux; par une formation criminelle des valeurs spirituelles les plus respectables: religion et patrie, ils s'en réclament pour semer le soupçon, la méfiance, la haine des classes dirigeantes et des couches supérieures de la société. Ils font inconsciemment le lit de la révolution matérialiste. Ils coupent stupidement la branche qui les retient au-dessus du précipice.

Les anciens n'étaient pas tendres pour les populistes malhonnêtes, car il y en a eu de tous temps. En l'an 494, avant J.-C., un certain Spurius Cassius, consul romain, ayant proposé une loi agraire qui stipulait la distribution aux pauvres d'une partie du domaine public, la loi fut rejetée par le sénat et l'auteur du projet condamné à mort. C'était alors un crime punissable de mort que d'exciter les convoitises du peuple au moyen de théories subversives qui mettaient en danger l'existence de l'Etat. Aujourd'hui, les dé-

(Suite à la page 2)

## L'Association des Vétérans de Taxis fait face à la musique

Les quelques dissidents ont-ils de réels griefs ou font-ils l'affaire de compagnies rivales? — En tout cas, les Vétérans s'affirment de jour en jour devant le public. — Tactiques de l'extérieur indignes de concurrents loyaux. — Hommage indirect de la part de leurs adversaires.

Ce procès fait par quelques membres dissidents à l'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis tourne décidément en longueur. Après deux ou trois auditions et d'incessantes remises, il ne semble pas que la poursuite soit plus avancée dans sa preuve qu'au premier jour. Nous n'entendons pas, certes, préjuger la cause, mais on nous permettra bien entre-temps d'exposer certains développements extérieurs devant le public.

Les dissidents en question ont-ils vraiment de réels griefs contre l'Association, ou font-ils l'affaire de compagnies rivales? On serait tenté de se prononcer pour la dernière alternative en prenant connaissance de certaines tactiques auxquelles ces compagnies ont recours.

Ainsi, l'Association des Vétérans a une ligne téléphonique directe avec la Compagnie d'Autobus "Victoire"; mais lorsque des voyageurs descendant de ces autobus et ne pouvant se procurer des taxis de vétérans s'adressent aux compagnies rivales et spécialement à la plus importante de celles-ci, on leur répond invariablement, paraît-il: "Pourquoi ne vous adressez-vous pas aux Vétérans?"

Cela prouve que les Vétérans font des jaloux par leur excellent service et grâce surtout à la sympathie dont ils jouissent auprès du public. C'est une chose bonne à savoir et qui jette une vive lumière sur les tactiques de leurs rivaux.

Malgré les tribulations à elle suscitées, l'Association des Vétérans Propriétaires de Taxis continue de progresser de jour en jour. Voici la preuve encore une fois que le public ne s'en laisse pas imposer par des tactiques de concurrents loyaux, comme il devrait s'en trouver dans les affaires aussi bien qu'ailleurs.

N'a-t-on pas été jusqu'à prétendre que certains éléments fascistes s'étaient portés au secours des Vétérans? Le but évident de cette manoeuvre, va sans dire, était de jeter dans leurs rangs des brandons de discorde, vu que l'Association renferme des membres de diverses origines.

Un hommage indirect rendu aux Vétérans, c'est qu'une compagnie rivale se préparait à peindre ses voitures en deux couleurs, à l'exemple des taxis jaune et noir de l'Association. Tout en n'adoptant pas, bien entendu, exactement les mêmes teintes. Ne serait-ce pas reconnaître que cette dernière entre plusieurs autres initiatives, en a pris une d'une telle évidence qu'on s'empresse de l'imiter?

OBSERVATOR

## L'avarice, vue par un écrivain américain

E.-O. Rølvaag, cet écrivain américain récemment présenté à nos lecteurs, se préoccupe surtout de peindre aux Etats-Unis ses compatriotes d'origine norvégienne. Norvégien, il le demeurera malgré son allégeance à son pays d'adoption. Un de ses romans, *Pure Gold*, montre les immigrants norvégiens d'une région rurale, dans le sud du Minnesota. Le livre est plus qu'une oeuvre de fiction: une étude de l'avarice, si puissante qu'elle invite à la comparaison avec l'Eugénie Grandet de Balzac. Avec lui, ce n'est pas un avaré qu'on voit, agir se recroqueviller peu à peu et se dessécher, au physique comme au moral, mais deux, l'homme et la femme. Rølvaag ne s'arrête pas à l'avarice seulement, mais au couple avaré. Il se penche sur l'avarice, gangrenant simultanément un cœur d'homme et un cœur de femme, et enregistre les réactions qu'elle provoque chez l'un et l'autre, dissimulable d'abord puis se confondant bientôt. Tant l'empire de ce vice est terrible, et partout semblable la déchéance qu'il entraîne.

*Pure Gold*, c'est la triste histoire de deux vies, entamées peu à peu et finalement perdues, vidées de tout suc et d'espoir, par le démon toujours présent de l'avarice. Le livre s'ouvre sur une scène agreste, dans cette partie du Minnesota que colonisent les immigrants norvégiens, sur la fin du dix-neuvième siècle. Idylle naissante de Lizzie Oien, enfant unique d'un fermier à l'aise, et de Lars Hougum. Les amoureux s'épousent et les voilà établis sur une terre qui n'est pas entièrement payée, comme avant leurs parents. Début normal d'un jeune ménage, qui se montre courageux à l'ouvrage, économe et frugal, anxieux d'en finir avec l'hypothèque qui grève leur bien. Celle-ci payée, Lars donne un soir une pièce d'or à sa femme. C'est le commencement du calvaire qu'en semble monteront les deux époux. Lizzie s'éprend de l'or, le caresse, le palpe et repalpe, désire posséder une autre pièce, puis une autre encore. Elle communique à son mari sa passion naissante, et bientôt l'un et l'autre ne vivent que pour l'or, qu'ils échanteront parfois contre des billets de banque — de l'or sous une autre forme. A mesure que l'économie se mue chez eux en ladrerie, la ladrerie en avarice, ils ne sont plus eux-mêmes. Ils deviennent différents de ce qu'ils étaient, mais semblables l'un à l'autre, absorbés, envoutés par la matière. Dans leur morne intérieur, les privations s'ajoutent aux renoncements, à raison de l'or tangible qu'ils représentent. Les époux vieillissent sans enfants, sans amis, sans bêtes choyées. Ils se détachent graduellement de leurs parents, qu'ils paraissent ne plus aimer. Bientôt ils ne s'aiment plus l'un et l'autre, épris qu'ils sont de leur vice. Ils ne s'aiment plus eux-mêmes, se refusent le nécessaire, qui ne s'obtient qu'à prix d'or. Ils n'aiment plus Dieu, l'or étant leur seul dieu, leur unique religion. Ils vendent enfin leur terre, à prix exorbitant, et vont vivre dans un village, chacun d'eux continuant à travailler, mais pour autrui, la femme dans un restaurant, l'homme où il peut, afin d'amasser encore. Leur fortune, ils ne s'en sentent pas un instant. Ils la portent sur eux, dans les pochettes de ceintures de cuir qui ne les quittent pas, attachées sur la peau, sous les vêtements. Ils la sentent ainsi en sûreté, plus que dans les banques. Ils la peuvent toucher du doigt. Ils en arrivent à se jalouser, à se détester presque.

\*\*\*

Les vieux se contentent de cette vie, parce qu'ils n'ont pas connu mieux et ne croient pas que cela puisse s'améliorer. Ceux d'âge moyen sont pris par les soucis de la vie; ils triment dur et n'ont pas de temps à donner à la considération de choses qu'ils regardent comme des détails peu importants. Et, pendant ce temps, les jeunes songent à s'affranchir de la terre; ils regardent vers les villes, où l'on a des maisons bien confortables, avec une foule de commodités qui semblent refusées au vieux foyer ancestral; ils savent bien qu'il y a, en ville, des attractions et des divertissements de toute sorte; là les jeunes peuvent et savent s'amuser!

"Mais à la campagne, qu'est-ce qu'on a? Le magasin du coin où l'on va jaser? Quelques veillées de temps à autre? Mais qu'est-ce que cela quand on a des talents, des dispositions, une vie débordante et qu'on voudrait se faire valoir?"

"La campagne est considérée comme incapable d'intéresser ses gens, et pas plus la jeune fille que le jeune homme. La vie y devient trop monotone, au gré des jeunes. Et vient la première chance, on partira... La jeune fille elle-même sera considérée comme bien chanceuse si c'est un monsieur de la ville qui vient la quêrir pour l'hymen."

(Suite à la page 2)

Elle provient surtout du manque d'amusements. — Pourquoi ce puritanisme contre tout rapprochement entre garçons et filles? — La danse défendue et même le patinage. — Une réaction s'annonce avec la création des "fêtes champêtres" du Bas St-Laurent.

C'est à qui déplorera le plus l'exode des campagnards vers les villes, mais bien peu s'efforcent de faire le nécessaire pour y mettre fin. On reconnaît que la principale source du mal provient de l'ennui qui règne à la campagne et même dans les petites villes, surtout depuis que le cinéma et l'automobile ont pris les développements que l'on sait.

A la campagne, la danse est devenue presque chose inconnue. Elle n'est pas spécifiquement prohibée par les autorités ecclésiastiques; néanmoins, les lieux où l'on danse sont dénoncés comme autant de portes de l'enfer. Au lieu de favoriser les rapprochements entre jeunes garçons et jeunes filles, même sous les yeux du public, comme cela se voit, par exemple, aux Etats-Unis, on s'efforce de les prévenir par tous les moyens. Même le patinage mixte est mal vu, comme si la température d'un rond à patiner n'était pas plutôt propre à calmer les passions trop calorifiques!

Est-ce pour réagir contre ce puritanisme de mauvais aloi que l'on s'efforce de donner l'impulsion qui convient aux "fêtes champêtres" du Bas St-Laurent? La revue trimestrielle "Agriculture" publie là-dessus un intéressant article de M. René Paré, avocat, président général de la Société des Artisans, et vice-président du Conseil supérieur de la Coopération. Nous en détachons ce qui suit:

"Cependant, il est d'autres raisons pour lesquelles la campagne est désertée! On y néglige trop souvent de s'y donner le confort nécessaire. L'habitant a le défaut de ses qualités. En particulier, il est traditionaliste: il aime à conserver les vieux usages et les vieilles coutumes, même les usages et coutumes qui ne sont plus nécessaires et qui ont perdu leur signification. Je ne crois faire injure à personne en disant cela.

"L'on doit déplorer que, trop souvent, nos paroisses rurales ne font pas grand-chose et certainement pas assez pour amuser et intéresser leur monde, en particulier la jeunesse masculine et féminine. Trop souvent la vie est monotone sur le beau domaine de l'habitant.

"Les vieux se contentent de cette vie, parce qu'ils n'ont pas connu mieux et ne croient pas que cela puisse s'améliorer. Ceux d'âge moyen sont pris par les soucis de la vie; ils triment dur et n'ont pas de temps à donner à la considération de choses qu'ils regardent comme des détails peu importants. Et, pendant ce temps, les jeunes songent à s'affranchir de la terre; ils regardent vers les villes, où l'on a des maisons bien confortables, avec une foule de commodités qui semblent refusées au vieux foyer ancestral; ils savent bien qu'il y a, en ville, des attractions et des divertissements de toute sorte; là les jeunes peuvent et savent s'amuser!"

"Mais à la campagne, qu'est-ce qu'on a? Le magasin du coin où l'on va jaser? Quelques veillées de temps à autre? Mais qu'est-ce que cela quand on a des talents, des dispositions, une vie débordante et qu'on voudrait se faire valoir?"

"La campagne est considérée comme incapable d'intéresser ses gens, et pas plus la jeune fille que le jeune homme. La vie y devient trop monotone, au gré des jeunes. Et vient la première chance, on partira... La jeune fille elle-même sera considérée comme bien chanceuse si c'est un monsieur de la ville qui vient la quêrir pour l'hymen."

(Suite à la page 2)

## Un véritable capharnaüm s'annonce pour bientôt à l'Hôtel de Ville

Le Conseil se divise en partisans et en adversaires des expropriations pour le décongestionnement de la circulation. — Au fond, il s'agit d'une manoeuvre politique en vue des prochaines élections municipales.

La reprise des séances régulières du Conseil municipal le 2 septembre fait présager une chaude discussion entre les partisans d'expropriations au coût de \$10,000,000 pour l'élargissement des rues Sherbrooke, Dorchester, Université, St-Maurice et autres, et les partisans d'un autre plan qui consisterait à percer des tunnels sous la rue Sherbrooke à diverses intersections. Ainsi que dans la question de la nomination du chef de police et de ses principaux lieutenants, il semble que le Comité exécutif rencontrerait une forte opposition à son plan d'expropriations. Il ne faut pas oublier que les prochaines élections municipales auront lieu en décembre, et dans les circonstances, pas besoin de s'étonner si certains conseillers désirent en profiter pour grossir leur capital politique.

Depuis l'établissement de l'administration actuelle, un clan a toujours existé dont le but avéré est de revenir aux jours où les "arceveus" du genre Allan Bray faisaient la pluie et le beau temps à l'Hôtel de Ville. Ces "oppositionnistes", comme on les nomme, cherchent par tous les moyens à flatter l'Union Nationale, dans l'espoir que M. Duplessis introduira dans la Charte quelques amendements propres à leur rendre le pouvoir. Le Premier ministre de la Province est resté sourd jusqu'ici à leurs exhortations, mais ils espèrent bien que si les élections de décembre marquaient un revirement quelconque de l'opinion publique, la prochaine session à Québec ne se passerait pas sans qu'ils obtiennent satisfaction.

Les expropriations dans le passé ont été conduites de manière à mécontenter plutôt les contribuables. Nous n'entendons point par là que la plupart de ces expropriations n'étaient pas justifiées, car c'était la "manière" qui laissait à désirer. Quelle belle occasion, cependant, pour les dissidents de pousser les hauts cris, quelque soit le programme d'expropriations qui leur sera soumis! L'important est sans doute de décongestionner la circulation dans la métropole, mais qu'importe cela pour des gens avides avant tout de chambardement...

CIVIS

## Tribulations des émigrants Juifs

Les Juifs qui s'embarquent sur un navire à destination de la Palestine, sont mieux de se rendre jusqu'au terme de leur voyage, sinon ils s'exposent à des représailles. C'est du moins ce qu'a prétendu le commandant anglais du navire qui fit escale à Port de Bouc, dans le sud de la France.

Ce commandant, le colonel M. I. Gregson, a déclaré aux journalistes: "J'ai noté de nombreux cas de coercion sur ce navire, tout comme cela était pratiqué par les nazis. Bien des gens voudraient débarquer, mais ils en sont empêchés par la crainte de représailles". Puis il ajouta, pour citer un exemple de ce qu'il venait d'avancer, qu'une jeune fille juive qui se trouvait malade à bord du navire reçut ce singulier conseil du médecin qui la soignait: "Comme médecin, je vous dis que vous devriez quitter ce navire, mais comme Juif, je vous dis que vous ne le pouvez pas".

Gregson a cité le cas d'une autre jeune fille qui voulait quitter le navire mais qui en fut empêchée. Puis il a ajouté en guise de commentaire: "Cela me terrifie; c'est le plus effroyable totalitarisme que j'aie jamais vu!"

## Influences dissolvantes de la vie urbaine sur la vie rurale

### Dernières nouveautés littéraires

"LE MAS-MÉJAC" par C.-F. Landry. Publié aux Editions de La Capitale, Uzès (Gard). En vente à la Librairie Beauchemin, Montréal.

Voilà un roman âpre et pulsant, un grand roman qui est promis à une belle carrière, même si sa parution n'a pas soulevé tout le retentissement qu'on connaît d'autres ouvrages qui lui sont bien inférieurs. Il y a d'ailleurs, à ce début modeste du Mas-Méjac plusieurs raisons: D'abord, l'auteur semble fort peu connu. Nous ne prétendons pas évidemment, connaître tous les auteurs français de quelque mérite et de quelque réputation, et ce n'est pas parce que nous ne connaissons pas nous-mêmes C.-F. Landry que nous en déduisons qu'il est peu connu. Mais nous avons quand même feuilleté ou parcouru pas mal de revues et journaux littéraires français, et dans aucun, nous ne nous souvenons d'avoir vu ce nom. Ensuite, le Mas-Méjac a été publié à une maison d'édition du Gard. Et Paris n'accepte pas volontiers ce qui lui vient de province... Enfin, la façon d'écrire de l'auteur ne correspond guère aux modes littéraires du moment, aux procédés en vogue. Tout cela n'est pas de nature à créer un engouement immédiat autour du Mas-Méjac. Mais tous ceux qui le liront alimenteront ce livre et la publicité sincère et désintéressée qu'ils lui feront finira bien, par lui assurer une circulation et un succès entièrement mérités.

Peut-être serait-on tenté, lorsque l'on commence la lecture du Mas-Méjac, à y voir un roman régionaliste. C'est bien, quant à cela, un roman des pays du sud, écrit dans une langue drue et savoureuse, aux tournures singulières, émaillée de termes de patois. Mais cela n'est qu'accessoire. Ce n'est qu'un charme de plus qu'emprunte une oeuvre profondément humaine, nous racontant une histoire qui est de tous les pays et de toutes les époques.

parce que la vie commune les oblige au partage, et parfois à se voler l'un l'autre. Chacun a (suite à la page 2)

## Le communisme et la finance internationale

TOUS DEUX SERAIENT EGALEMENT RESPONSABLES DE L'ETAT CHAOTIQUE DU MONDE ACTUEL.

Dans une lettre adressée au "Montreal Daily Star" nous lisons ceci sous la signature de M. G. A. Field, citoyen montréalais:

M. le rédacteur: Dans votre dernière édition, M. W. S. Lighthall ne donne qu'une des deux raisons qui ont déterminé l'état chaotique du monde actuel. Il traite seulement du communisme comme le résultat de choses qui s'est répandue dans d'autres pays par suite de pareilles conditions. L'autre raison, c'est la dictature de la finance internationale, laquelle conduit à un état d'esclavage totalitaire et mondial. Il dit avec raison que le communisme a ses dupes et ses fripons, mais on trouve également ceux-ci dans la finance internationale. Tous deux conduisent à la guerre et à une folie universelle, faute d'avoir exposé leurs buts communs d'hégémonie mondiale. Tous deux sont représentés dans "Midsummer Night's Dream", où le suffisant Bottom est changé en âne, aussi bien que dans "Golden Ass" d'Apulée, tel qu'expliqué dans le livre de M. W.-F.-C. Wigston: "Bacon, Shakespeare and the Rosicrucians" 1888. George Bernard Shaw aussi disait: "Notre terre est un asile d'aliénés pour les autres planètes", tout cela à cause de la suppression de la vérité dans l'éducation, qui conduit à la superstition, aux névroses de l'obsession et à la tyrannie, pour résulter finalement en destruction générale.

(Suite à la page 2)

C'est pour les combattre qu'il se tiendra une Semaine Sociale en septembre à Rimouski. — Changement de front dans le Bas St-Laurent sur l'heure d'été. — On ne croit plus à "l'heure du diable"...

Il était facile de prévoir que la nomination de l'inspecteur Albert Langlois au poste de chef de police, au lieu du sous-chef Charles Barnes, et celle de Me Pacifique Plante, aviseur légal de l'escouade de moralité, au poste de chef adjoint, ne tarderaient pas à avoir des répercussions, car dans les deux cas le système de promotion dans la force constabulaire se trouvait ouvertement violé.

Pour ce qui est du sous-chef Barnes, dont le Comité exécutif recommande la mise à la retraite avec une pension de \$5,000 par année, il est probable qu'il y aura discussion à ce propos à la prochaine séance du Conseil, le 2 septembre. Mais les autorités de la Fraternité Canadienne des Policiers n'ont pas attendu cette date afin de prier Me Plante de résigner une fonction à laquelle il n'a, d'après cette association, aucune qualification particulière. On ne s'entonne pas, du reste, que Me Plante n'ait tenu aucun compte de cette injonction.

La direction de la Fraternité Canadienne des Policiers a déclaré qu'elle jugeait injuste que Me Plante ait été nommé sous-chef, parce qu'il y avait beaucoup de policiers plus âgés que lui et se réclamant de plus anciens états de service qui auraient pu occuper ce poste. C'est contre les lois de la Fraternité, ajoute-t-elle, qu'un étranger obtient un poste supérieur lorsqu'il y a des vétérans aptes à le remplir. On conçoit qu'il serait décourageant pour les membres de la force constabulaire de travailler toute leur vie pour obtenir des promotions qui, en fin de compte, écherraient à d'autres.

Personne, dans les cercles municipaux, n'ignore que le Comité exécutif aurait recommandé la nomination de M. Charles Barnes au poste de chef et s'en serait tenu au système de promotion, sans un déclenchement d'intrigues au sein du Conseil contre M. Barnes, parce que anglo-protégé, et sans l'intervention de la Ligue de Moralité, de la Ligue du Sacré-Coeur et autres organisations nationales.

(Suite à la page 2)

## Un garçon de neuf ans évite une tragédie en sauvant son aîné ET GAGNE LE PRIX DOW



### GÉRARD HOGUE DE STE-ANNE-DU-LAC, P. Q. empêche un jeune homme de se noyer

Il y a quelques semaines, à Ste-Anne-du-Lac, plage située à environ 250 milles de Montréal, plusieurs jeunes se baignaient dans le lac Ste-Anne, quand tout à coup quelqu'un, en criant, attira l'attention sur un jeune homme en détresse qui se débattait dans l'eau.

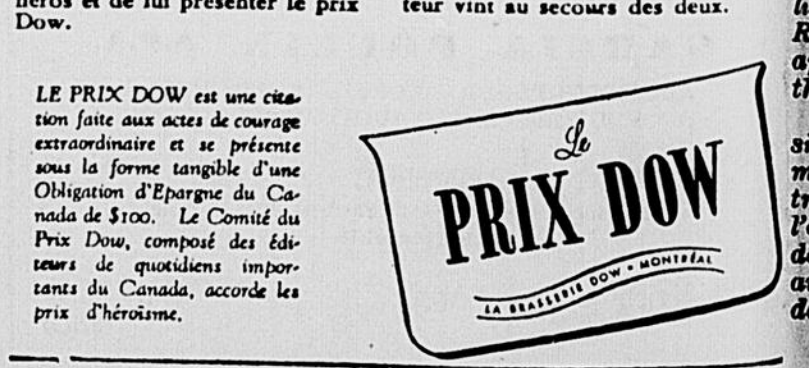
### NAGEUR PRIS DE CRAMPES

Pris de fortes crampes, Jean-Marie Daoust, âgé de 16 ans, ne pouvait continuer à nager. Bientôt, aux yeux des spectateurs agouissés, il disparut de la surface. On ne voyait plus de lui qu'un bras.

S'apercevant de la chose, le petit Gérard Hogue nagea avec vigueur et atteignit rapidement Daoust qui, affolé, se mit à lutter avec son sauveur, dont les forces étaient presque épuisées. Quand Gérard Hogue réussit enfin à maîtriser le jeune homme, il ramena au bord des assistants le ramenant en pratiquant la respiration artificielle pendant quinze minutes.

### HEROISME RECONNU

La vaillance et la présence d'esprit de ce garçon de neuf ans, Gérard Hogue, de Ste-Anne-du-Lac, P.Q., sont dignes de tous les éloges, et nous sommes fiers de rendre hommage à ce jeune héros et de lui présenter le prix Dow.



LE PRIX DOW est une citation faite aux actes de courage extraordinaire et se présente sous la forme tangible d'une Obligation d'Épargne du Canada de \$100. Le Comité du Prix Dow, composé des éditeurs de quotidiens importants du Canada, accorde les prix d'héroïsme.